

# Mauriac, le frondeur

*Après la guerre, la France affronte de nouveaux drames. L'écrivain reprend la plume, et accomplit, avec ses "Bloc-Notes", la partie la plus subversive de son œuvre. Paraissent aujourd'hui ceux qu'il n'avait pas retenus pour la publication en volumes.*

*Le Monde des Livres*  
le 30 septembre 2004

**D'UN BLOC-NOTES À L'AUTRE (1952-1959)** de François Mauriac. Edition établie par Jean Touzot, éd. Bartillat, 890 p., 25 €.

Qui aurait pu imaginer que le temps jouerait à ce point en faveur de Mauriac ? Il y a cinquante ans, il était au sommet des honneurs, c'est-à-dire apparemment promis à un déclin irréversible. Académie française, Nobel, réputation mondiale de romancier et de Juste (ni vichyste ni communiste), catholique obstiné, mais "progressiste", fin de carrière assurée. Gide et Claudel meurent, Sartre commence son règne (il a tenté, juste avant la guerre, de dégommer Mauriac dans la *NRF*), les vedettes confirmées de l'époque sont Malraux, Aragon, Camus. Le Nouveau roman pointe à l'horizon, les "hussards" s'agitent, le "*charmant petit monstre*", Sagan, explose dans les librairies, la reconstruction rapide d'un pays ruiné est en cours. Pourquoi, dans ces conditions, ne pas se retirer, laisser courir, et continuer à faire confortablement ses gammes de "*vieille corneille élégiaque*" ? Eh bien, non, il y a quelque chose qui ne va pas au cœur de la République.

Mauriac le sent, le devine, il se concentre, il saute, il remet toute sa mise en jeu. La collaboration, Vichy, l'antisémitisme, le racisme ? Il en reste partout des traces. Le colonialisme, la répression, la torture (Maroc, Algérie) ? C'est le nouveau drame dans lequel il s'engage passionnément. On le croyait fini ? Il recommence. C'est le temps glorieux du "Bloc-Notes", son chef-d'œuvre, guetté toutes les semaines par tous les pouvoirs en place, et par certains très jeunes amateurs (dont moi). Le secret de Mauriac ? La foi, l'indépendance, le style : "*Je n'aurai reçu aucun ordre depuis le collège. Il ne me souvient pas d'avoir jamais eu personne au-dessus de moi, devant qui j'ai tremblé ou que j'ai dû ménager.*" C'est ce que Mauriac appelle son credo de "*demi-anarchiste*". Non pas "*ni Dieu ni maître*", mais "*Dieu et pas de maître*". Car, figurez-vous, il croit en Dieu, ce charmant vieux monstre, et c'est un scandale supplémentaire. "*Seuls les rapports orageux mais jamais interrompus avec une présence cachée que j'appelle Dieu me donnent le sentiment d'avoir été libre.*" Libre, il l'est, et il le prouve. Il va donc se faire beaucoup insulter.

Il attaque sur tous les fronts. La littérature ? Elle est peut-être en cours de disparition au milieu "*de tractations où nous figurons comme des marchandises*". "*Un temps viendra où ils imprimeront, éditeront, distribueront directement, ou par maisons interposées, tous ceux qui reçoivent les prix, mais aussi tous ceux qui les décernent.*" Le fascisme ? "*Lorsque Mussolini et Franco comptaient chez nous tant d'admirateurs et de partisans passionnés, si nous n'avions pas été quelques-uns à élever la voix, il y aurait eu une coupure irréparable dans cette protestation ininterrompue de la conscience chrétienne devant les crimes de l'histoire.*"

Il faut insister sur cette formule de "*protestation ininterrompue*" qui vise, aussi bien, l'hypocrisie religieuse et ses trop fréquentes bénédictions de l'ordre. Les communistes ? "*Ils acclament le bourreau et insultent la victime, après avoir tenté de la déshonorer.*" La

politique ? *"Chez nous, en politique, le néant rassure."* Une tête émerge-t-elle du magma, elle est aussitôt critiquée (Mendès France, de Gaulle) : *"Une tête qui pense le drame français, oui, j'aurai ce ridicule de la chercher encore et toujours, et quand je croirai l'avoir trouvée, je la défendrai avec ce qui me reste de force."*

Les socialistes, au moment de la guerre d'Algérie ? *"Qu'est-ce qu'un ministère socialiste ? Nous le savons aujourd'hui : c'est un ministère qui exécute les besoins que le pays ne souffrirait pas d'un gouvernement de droite."* Au congrès radical, René Mayer met au défi *"l'académicien qui s'est fait à Paris le pourfendeur du colonialisme"* de visiter avec lui ses électeurs en Algérie. A quoi Mauriac, sublime, répond aussitôt dans la presse : *"Et vous, M. René Mayer, viendrez-vous avec moi visiter là-bas les familles de ceux que la police de vos amis torture ?"*

Un académicien qui ne joue pas le jeu, voilà le problème. Mais l'Académie elle-même ? *"Ah ! nous ne plaisons plus !" "Depuis l'élection de Maurras, nous descendons la pente."* Et encore : *"Trop de génie tue les Académies. Si, en 1944, nous avons introduit d'un seul coup parmi nous Aragon et Malraux, Sartre, Breton et Camus, la Coupole, aujourd'hui, serait peut-être en miettes."*

Mauriac est seul, et il le sait. Son point faible est bien entendu son puritanisme, bien que la pornographie industrialisée d'aujourd'hui, accompagnée de toutes les charlataneries spiritualistes possibles, ne lui donne pas forcément tort. Seul, comme son grand homme, de Gaulle, et seul aussi comme l'aura été Mendès France. Solitude malgré tout très peuplée par ses lectures incessantes, Bossuet, Retz, Pascal, Baudelaire, Rimbaud. Et aussi Sévigné, Chateaubriand (qu'il jalouse), Michelet, Hugo. Il tente d'être équitable avec Péguy ou Claudel, mais on sent bien qu'il se force. Les adversaires de toujours sont Gide (fascinant) ou Cocteau (irritant). Il en revient toujours au génie du christianisme au milieu de *"la triste et sauvage histoire des hommes"*.

*"Le christianisme demeure, dans notre sombre monde, le seul garant de cette liberté de l'esprit pour laquelle Michelet s'est battu."* Hélas, *"je n'ai plus d'amis avec qui je puisse parler de ces choses"*. Par *"christianisme"*, d'ailleurs, il faut ici entendre le seul vrai pour Mauriac : *"L'Eglise de Rome demeure au-dessus de tous les pouvoirs, et aucun empire de ce monde n'a barre sur elle"* (cela écrit avant Vatican II et, bien entendu, l'élection de Jean Paul II, dans laquelle Mauriac aurait certainement vu l'action de la Providence). Que reste-t-il ? La Nature est dévastée : *"Le coucou sera le nom d'un oiseau fabuleux, le dernier rossignol donnera sa suprême note dans la nuit pestilentielle."*

Mauriac, homme dans des temps sombres, selon la belle formule de Hannah Arendt (*"Men in dark times"*). Je le revois, si généreux, si courageux, si intraitable, si gai. Je me demande souvent ce qu'il dirait dans notre monde fou et noir. J'entends sa voix voilée, son rire, ses fous rires. On n'est pas d'accord, sur Sade, par exemple.

Oui, mais il y a Mozart.

**Philippe Sollers**

*Le Monde des Livres*, 30 septembre 2004

<https://www.lemonde.fr/archives/article/2004/09/30/mauriac-le->

[frondeur 381138 1819218.html](#)

Repris dans *Discours parfait*, 2009

Les **Bloc-Notes déjà parus** sont disponibles en "Points-Essais" Seuil (5 vol. sous coffret, 49,25 €). Signalons *L'Aquitaine au temps de François Mauriac, 1885-1970*, de Gérard Fayolle (Hachette Littératures, 270 p., 19,50 €) et *François Mauriac, 6, Un écrivain journaliste* (Revue des lettres modernes, 19 €).

---

### "Mozart, le témoin"

"Lorsque je l'ai entendu pour la première fois en 1933, la grande vague qui nous a ramené Mozart commençait à peine de déferler. (...) Ce n'est d'ailleurs pas le snobisme qui, en peu d'années, a fait de Mozart un musicien universellement aimé. Ne passons pas sous silence une cause toute matérielle : Mozart est, entre tous les maîtres, celui que le disque a le mieux servi. Mais il y a une plus profonde raison : le malheur des temps. L'ère atomique et concentrationnaire est consolée par un enfant. C'est pour nous que Mozart est venu, pour que nous ne doutions pas qu'elle existe, cette âme, notre âme pareille à la sienne, aussi exigeante, aussi tendre, aussi perdue, au milieu d'un monde qui la nie. Notre âme... mais d'où vient-elle ? (p. 300)

Le Monde des Livres

